DOSSIER DE PRESSE
CRÉATION / PRODUCTION



© photo : Comédie-CDN de Reims

# LE CAMÉLÉON

## ELSA AGNÈS / ANNE-LISE HEIMBURGER

Création du mardi 14
au mardi 21 mars 2023
(relâches le 19 et 20 mars)
COMÉDIE - CDN DE REIMS

Du mercredi 05 au
dimanche 23 avril 2023
(relâches le 09, 10 et 17 avril)
THÉÂTRE DU ROND-POINT, PARIS

## CONTACTS PRESSE


**ALTERMACHINE**
Elisabeth Le Coënt
elisabeth@altermachine.fr
06 10 77 20 25

Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr
06 41 52 25 66

**THÉÂTRE DU ROND-POINT, PARIS**
Hélène Ducharne
h.ducharne@theatredurondpoint.fr
06 85 48 64 76


CDMOIÉE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

# GÉNÉRIQUE

TEXTE ET JEU
Elsa Agnès

MISE EN SCÈNE
Anne-Lise Heimburger

SCÉNOGRAPHIE
Silvia Costa

COMPOSITION INSTRUMENTALE
Eve Risser

CRÉATION SONORE
Adrian' Bourget

LUMIÈRES
Guillaume Allory

COSTUMES
Anne-Lise Heimburger
et Silvia Costa

ATELIERS DÉCORS
Atelier du Théâtre de Liège

–

Durée estimée : 1h10
À partir de 15 ans (seconde)

# PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims

Première étape de création en juillet 2021 dans le cadre d'une Carte blanche à la Comédie - CDN de Reims

# LE TEXTE

*Le Caméléon* est un monologue, une suite de portraits de femmes issues de milieux populaires pour lesquelles l'avenir semble bouché. De façon précoce, ces anti-héroïnes fuient le foyer médiocre qui leur colle à la peau et foncent vers l'inconnu : elles errent, voyagent, changent de ville, de milieu, de pays, de métier. Elles se laissent façonner par les hommes rencontrés et prennent forme l'espace d'un instant, qui n'est jamais satisfaisant. Rien ne semble à même de border ce flot qui les secoue : la pulsion, cette vague qui tantôt nous terrasse tantôt nous propulse et que les planqués de la bienpensance, les sûrs de leur fait, les forcenés de la transparence, les fanatiques de la norme en tout genre s'efforcent de mettre sous scellés. Mais qui fait l'ange fait la bête, et c'est précisément cette logique que nos jeunes-femmes sabotent de tout leur être, se rapprochant inexorablement des hors-normes, des marginaux, des *borders*, des vauriens, pour le meilleur et pour le pire. Dieu vomit les tièdes. Elles aussi.

Seule en scène, l'actrice — qui est aussi l'auteure — évolue dans une vaste plaine constituée de vêtements qu'elle prend et abandonne, au gré des transformations de ces figures qui n'en forment qu'une : le caméléon. Une musique sera composée pour le spectacle à la façon d'une bande originale.

Anne-Lise Heimburger

Carte blanche à la Comédie - CDN de Reims © photo : Vincent VDH

# DISCUSSION

## Elsa agnès et Anne-lise Heimburger

**Anne-Lise Heimburger** — Tu es d'abord actrice. En tant que telle, tu es souvent amenée à dire un texte. Voici que ce texte tu l'écris, est-ce d'emblée pour le dire ?

**Elsa Agnès**— Oui. D'ailleurs, en choisissant les mots, en les agençant, en les cadençant, je n'ai effectivement pas pu m'empêcher de les dire. Le texte s'est imposé avec beaucoup de mots, un flot verbal très dense. En écrivant, je me laissais emporter par ce flot que je prononçais et en même temps je devenais maîtresse des ruptures, de l'humour, du phrasé. J'ai aimé ça.

**Anne-Lise Heimburger** — Pourrais-tu dire ce qui t'a fait commencer à écrire ?

**Elsa Agnès** — La lecture de Kathy Acker, poétesse, romancière, essayiste et militante féministe américaine, dont j'ai fait la découverte grâce à André Wilms. La forme chaotique de ses textes, les thèmes abordés, l'humour, le souffle épique qui fait que le trash ne vire jamais au glauque par excès de complaisance, tout cela a agi comme une porte d'entrée dans l'écriture. Je me suis d'emblée reconnue dans la façon que Kathy Acker a de partir d'elle pour mieux s'en détacher et créer une fiction. Plus tard, le resurgissement des choses de l'enfance suscité par le démarrage d'une psychanalyse, a permis de cibler mon endroit d'écriture.

**Anne-Lise Heimburger** — Ce sont donc d'une part Kathy Acker, d'autre part la psychanalyse qui ont présidé à ta naissance d'auteure.

**Elsa Agnès** — Il y a un autre événement déclencheur : je passais un casting pour un grand réalisateur japonais, le casting se déroulait extrêmement bien pour moi, la production me trouvait au top, on vantait mon rapport à la langue… puis finalement je n'ai pas été choisie. Quand j'ai demandé pourquoi, on m'a répondu que le réalisateur ne me trouvait « pas assez dangereuse pour le rôle ». « Pas assez dangereuse »… Je me suis demandée ce que cela voulait dire. Je suis toutes sortes de choses, notamment dangereuse. Que l'on puisse s'imaginer que je n'étais qu'une seule chose ou que ce que je suis dans la vie couvre toute l'étendue de ce que je peux être m'a réveillée. J'ai songé à Kathy Acker qui a su être de nombreuses personnes à la fois et j'ai écrit. J'ai d'ailleurs emprunté la trame de sa *Vie enfantine de la tarentule noire* pour me lancer. Voilà comment j'ai plongé dans l'écriture.

**Anne-Lise Heimburger** — Tu as été éconduite comme actrice et cela t'a conduite à devenir auteure, précisément auteure pour l'actrice que tu es. La commande que tu t'es passée à toi-même semble faite pour attester de ta dangerosité… Qu'il se méfie, celui qui t'éconduit, car tu fais feu de tout bois, même du râteau-ratage ! Au final, as-tu atteint ta cible, dirais-tu que *Le Caméléon* est un texte sur une femme dangereuse ?

**Elsa Agnès** — Oui, il me semble. En commençant à écrire j'ai pu déployer la part d'ombre, trouver le moyen qu'elle existe, elle qui était présente depuis longtemps sans que je sache quoi en faire. Je m'en suis servie là, sans être happée par le désir de l'autre auquel il faudrait faire une démonstration — casting, metteur en scène, réalisateur, etc. Je l'ai donc déployée avec une certaine tranquillité…

**Anne-Lise Heimburger** — Le texte s'est-il toujours intitulé *Le Caméléon* ?

**Elsa Agnès** — Il s'est d'abord appelé *Le Caméléon Venimeux*. Or un caméléon n'est pas dangereux, c'est un animal inoffensif. C'est justement la raison pour laquelle j'ai bien aimé accoler ces deux mots, pour provoquer un rapport entre le réel et la fiction, un rapport qui d'un point de vue strictement logique ne correspond pas. Cela me permettait de jouer entre l'image que l'on se fait de quelque chose et la part qui n'est pas visible, pas soupçonnable et qui va se déployer dans l'écriture. Notre être excède de loin son enveloppe identitaire.

# DISCUSSION (SUITE)

**Anne-Lise Heimburger** — Au fond, le fait que nous puissions être déterminés par notre origine sociale, par un nom, par un corps, par l'image qui nous colle à la peau, le fait que nous puissions être définis par toutes sortes de critères objectifs, ce fait-là, tu sembles le combattre. Pourtant le caméléon n'est-il pas, par excellence, l'animal déterminé par son environnement ? Un caméléon se fond au fond, c'est tout. Que fait-il sinon imiter le milieu dans lequel il se trouve ? Il fait « tapisserie » comme on dit.

**Elsa Agnès** — C'est ambivalent. Au fond, il y a deux caméléons : celui qui se soumet à l'existence, qui cherche à être au plus près de l'image qu'on attend de lui, qui joue le jeu d'un milieu — le sien ou un autre —, puis *Le Caméléon* sulfureux, celui qui utilise ses capacités pour demeurer mobile, inventer son apparat-appareil, se façonner lui-même.

**Anne-Lise Heimburger** — Et comment parvient-on à passer de l'un à l'autre ?

**Elsa Agnès** — Je le conçois un peu comme de transformer un défaut, une faiblesse, en force. Pour cela il faut transcender le réel. L'écriture est un moyen de ne pas seulement subir la réalité mais de la dépasser. Il y a quelque chose de digne là-dedans. Car c'est indigne, voire criminel, de se satisfaire du « C'est comme ça… c'est la vie ».

**Anne-Lise Heimburger** — Dans ton texte, on sent la dépendance des figures féminines à ce mode caméléonesque et la lassitude qui s'ensuit chez chacune, surtout dans leur rapport aux hommes. Chaque créature se mue pour prendre les couleurs du partenaire masculin et se conformer à ses attentes. Elle se métamorphose pour devenir l'objet du désir de l'autre. Mais au fond il y a toujours quelque chose qui ne va pas. La forme adoptée n'est structurante que l'espace d'un instant, instant qui a néanmoins pour vertu de permettre à chaque créature d'échapper un moment à ses origines. Mais ces origine vécues comme informes laissent une trace indélébile, comme n'importe quelle autre origine.

**Elsa Agnès** — La question qui court dans *Le Caméléon* c'est « Comment passer d'objet du désir à sujet qui désire ? ».
Pour ce qui est de la trace, si elle n'était pas indélébile on serait tranquille. Il n'y aurait plus la nécessité de s'arracher d'où l'on vient, en l'occurence de la classe moyenne populaire dont les créatures du *Caméléon* sont toutes issues. Le mouvement de fuite en avant dans lequel elles se jettent à corps perdu repose autant sur la certitude que la vie est ailleurs, que sur la sensation qu'ici, dans ce type de cadre — lotissement, ferme, vacances en camping-car —, le pire est toujours sûr. Elles partent, elles errent, dans l'espoir que l'éloignement estompera, voire fera disparaitre, la trace poisseuse qui leur colle à la peau. Elles préfèrent tout, n'importe quel acte même le pire, comme celui de tuer, à l'immobilité. J'aime que mes figures empruntent des pentes sans limite, parce que dans la vie, ce n'est pas possible d'aller au bout de la pulsion. Ça a des conséquences.

**Anne-Lise Heimburger** — Lesquelles ?

**Elsa Agnès** — Soit on va en prison, soit on a affaire à la honte. On ne peut pas s'inscrire dans le monde quand on est sans limite, c'est-à-dire quand on ne se laisse pas cadrer par des lois ou des règles ou des mœurs. Il n'y a qu'en littérature que ces êtres indéfinis, ces « non-conformes », trouvent un espace où entrer en contact avec le monde : cet espace, c'est le lecteur, sur lequel leurs mots agissent. Ça sert à ça, la littérature, c'est tout. C'est un endroit cathartique qui se déploie et qui permet le calme.

**Anne-Lise Heimburger** — Venir au théâtre voir *Le Caméléon*, ce serait se vider un peu de ses pulsions ?

**Elsa Agnès** — Oui, et repartir avec sinon du désir, au moins du calme. Une énergie vitale, mais bordée cette fois, vivable.
Un des motifs de mon écriture ce sont les bandits, les vauriens, les voyous, ces gens qu'on met de côté et qu'on qualifie de dangereux ou de fous. Ils sont les produits de ce monde, ils ne se sont pas fabriqués tout seuls. L'endroit où il sont nés, les comportements qu'ils ont subis, la violence coutumière qui les entoure, tout cela qui se perpétue fabrique ces créatures. Détruire semble la seule issue pour rompre le cycle fatal qu'inclut ce type d'origine. Or détruire, c'est précisément reproduire le pire auquel ce milieu prédestine.

# EXTRAIT

« Enfant, je n'ai presque pas de cheveux, dans la rue, on demande s'il faut dire il ou elle pour parler de moi. Pour y mettre fin, ma mère m'achète un serre-tête, il me gratte sans répit. Mon cerveau est maintenu dans un demi cercle d'acier recouvert de tissu aux motifs écossais.

Plus tard, je porte des Doc Marten's blanches mouchetées de jaune, bleu et orange. J'ai un short en jean et un pull au col roulé marron qui fait apparaître de grandes plaques rouges sur mon cou blanc. Je m'appelle Opale, mon visage blanc devient grenade quand le feu monte à mes joues.

Je réfléchis à l'utilité du nouveau portail de notre lotissement, je me demande qui voudrait franchir la ligne sans y être obligé.

Pour le Carnaval, mon père patient et appliqué m'a fabriqué mon premier costume. Je suis un arbre, mon corps se tient dans un tunnel de papier crépon, le tunnel se termine en branches remplies des feuilles vertes au-dessus de ma tête. Je me sens invincible, et fière. Plus tard, mes costumes fabriqués par mon père seront des échecs. Je veux être un Dalmatien, arrivée à l'école, tout le monde pense que je suis déguisée en vache. J'agite ma petite queue pour leur prouver que je suis une jeune chienne. »

*Le Caméléon*, Elsa Agnès

# NOTE D'INTENTION

Opale, Alcibine Ambre, Arceline, Bill Arcin et même les autres… c'est toujours elle. Une fille, une jeune-fille, jeune-femme pas encore femme, un peu garçonne, call-girl-cow-boy, animal sauvage diplômé en docilité. Un corps vésuve et le visage couleur grenade. Elle est joueuse, border, bornée, irrésistible une fois sur deux, elle fait flipper. Sa peau peut vouloir la vôtre. Est-elle vénale ? Une criminelle ? Un portrait-robot ? Un album-photo ? C'est beaucoup plus élaboré : un autoportrait. Au cœur, le corps qui n'en fait qu'à sa tête. Il s'emballe, déraille, s'enraye, comme un appareil. Elle le fuit, elle le fait errer, tandis que le vert envahit les murs et que le rouge les lézarde. Sa bouche sanguine déverse des cascades de mots. C'est l'Etna en ébullition. On ne pactise pas avec l'Etna, elle sait cela. On le craint, on le photographie, on l'admire, on le gravit et on l'écoute tant et si bien qu'un jour on parvient à y vivre.

Anne-Lise Heimburger

Carte blanche à la Comédie - CDN de Reims © photo : Vincent VDH

# NOTE DE MISE EN SCÈNE

Dans *Le Caméléon*, celle qui court sans perdre haleine c'est la pulsion. Quand elle s'empare de nous à la façon d'une gigantesque vague, c'est quitte ou double : soit elle nous abat, soit elle nous soulève, dans les deux cas on ne fait que suivre le mouvement. La déferlante qui nous submerge, heureuse ou accablante, procède comme une fugue en musique, une fois lancée plus rien ne peut l'arrêter. Elle court, indomptable, affolante et excitante. Increvable. La pulsion pousse. Oui mais à quoi ? Tantôt à se déployer, tantôt à se détruire, l'être humain jouant tour à tour la brebis ou le loup — fi du berger dans *Le Caméléon* comme souvent dans la vie. C'est à cette pulsation versatile et tyrannique de la jouissance que les figures féminines du *Caméléon* répondent au doigt et à l'oeil.

Il est essentiel que l'actrice-caméléon trouve dans le décor qui l'environne un partenaire digne de ce nom, sensible et sensuel, dans lequel elle puisse plonger, afin de traverser physiquement cette cavale existentielle, ce *road movie* en solitaire, au point de devenir une toile fauve en chair et en os. J'imagine actuellement le plateau couvert d'un humus composé de vêtements. C'est dans ce terreau vestimentaire que l'interprète pioche des éléments pour accomplir ses métamorphoses. Ainsi, les vêtements attrapés ou déposés altèrent-ils le paysage, le déstructurant en même temps qu'ils la restructurent elle, l'espace d'un instant.
Il y a donc toute une plaine de peaux et quelques monticules de mues. Il y a ce monde d'habits inhabitable, pareil à des sables mouvants dans lesquels la créature perd pied et desquels elle ressurgit. Comme si ce sol fait d'enveloppes enfilées et abandonnées, ce terrain vague d'étoffes sens dessus dessous dévoilait au dehors l'obscurité du dedans, ce qui grouille à l'intérieur de nous, ce puissant flux libidinal qui secoue pensées et entrailles. Quant à ces errances entre chien et loup, ces virées loin du mortel bercail, ces renaissances à l'autre bout du monde, ces aventures limites, la lumière saura les convoquer.
La matière sonore elle aussi sera fauviste. Les impressions surgissent telles qu'elles, tantôt issues de sources réalistes (sons de camion, bruits d'oiseaux, orages, chansons à la mode etc), tantôt fruits de l'humeur des figures féminines (rengaines entêtantes, tissus sonores…) Le montage de ces sources hétérogènes se fera par ordinateur après plusieurs sessions d'enregistrement avec, soit un piano préparé, soit une petite section de cordes (violon, guitare éléctrique) et une batterie.

C'est mal connaître la pulsion de ne l'amalgamer qu'à une obscénité grossière. L'aborder crûment ce serait n'en montrer qu'un versant, le mortifère. Ce versant, le texte le raconte aussi et peut-être d'abord. Mais le style méticuleux dans lequel cela s'énonce, voilà qui donne forme à l'informe. Si personne n'en aura jamais fini avec la pulsion, pas plus les créatures du *Caméléon* que quiconque, la question, c'est ce qu'on fait de cette chose obscure. L'auteure, elle, en vue de camoufler la béance impossible à rassasier, déploie ce qu'elle peut d'inventivité et, ce faisant, active le versant vivifiant de la pulsion. D'objet qui subit la pulsion elle est passée auteure qui la sublime...

Anne-Lise Heimburger

# ELSA AGNÈS

## TEXTE ET JEU

Née en 1990, après des études de lettres, à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, elle rentre à l'École Nationale Supérieure d'Art dramatique de Montpellier.

Depuis sa sortie de l'École en 2014, elle a joué dans *Eyolf* de Ibsen mis en scène par Hélène Soulier, *Electre* traduit par Jean Bollack mis en scène par Evelyne Didi, *Foi, Amour, Espérance* de Ödön Von Horvath et *First Trip*, d'après *Virgin Sucide* de Jeffrey Eugenides, tous deux mis en scène par Katia Ferreira, *Nobody* d'après Falk Richter mis en scène par Cyril Teste, *Songes et Métamorphoses* d'après Ovide et Shakespeare mis en scène par Guillaume Vincent, *Preparadise sorry now* de Fassbinder et *Barbe bleue* de Déa Loher mis en scène par André Wilms, *Dénébuler* écrit et mis en scène par Cyril Dubreuil, *Le Danger heureux* mis en scène par Tiago Rodrigues, *Myrha* écrit et mis en scène par Guillaume Vincent au festival de Princeton University, *Iphigénie* de Racine mis en scène par Chloé Dabert, *Après la fin* de Dennis Kelly mis en scène par Maxime Contrepois.

Au cinéma, elle joue dans des séries et dans des courts-métrages (*Capitaine France, Tandem, Rouge Sang*).

Elle joue dans des fictions radiophoniques pour France Culture sous la direction de Cédric Aussir et Sophie-Aude Picon.

Elle écrit un seul en scène pour le théâtre : *Le Caméléon* créé en 2023.

En 2022, elle joue dans *Le Firmament* de Lucy Kirkwood mis en scène par Chloé Dabert.

LE CAMÉLÉON

ELSA AGNÈS / ANNE-LISE HEIMBURGER

© photo : Céline Nieszawer

# ANNE-LISE HEIMBURGER

## MISE EN SCÈNE ET COSTUMES

Après avoir suivi une formation en chant lyrique au CNR de Strasbourg et l'option théâtre du Lycée international des Pontonniers en partenariat avec le Théâtre national de Strasbourg, Anne-Lise Heimburger étudie la philosophie en hypokhâgne et khâgne à Paris avant d'intégrer le Conservatoire national Supérieur d'art dramatique de Paris. C'est là qu'elle crée sa première mise en scène : *L'Orestie* d'Eschyle avec, sur scène, un quintet instrumental.

Anne-Lise Heimburger a joué sous la direction de : Matthias Langhoff dans *Dieu comme patient, Ainsi parlait Isidore Ducasse* de Lautréamont/Langhoff ; Gérard Watkins dans *Idendité* dont il est l'auteur ; Bernard Sobel dans *Le mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha, *La Pierre* de Marius von Mayenburg et *Amphitryon* de Kleist ; Jean-François Sivadier dans *Le Misanthrope* de Molière ; Julie Bérès dans *Le petit Eyolf* d'Ibsen ; Clément Poirée dans *Les Bonnes* de Genet ; Lélio Plotton dans *Seasonal Affective Disorder* de Lola Molina ; Chloé Dabert dans *Iphigénie* de Racine ; Jean-Michel Ribes dans *Kadoc* de Rémi de Vos ; Silvia Costa dans *La Femme au marteau*.

Parallèlement à son travail d'interprète dans des pièces issues du répertoire classique et contemporain, Anne-Lise Heimburger prend part au mouvement du théâtre musical. Tantôt auteure-interprète dans des spectacles de Samuel Achache et Jeanne Candel comme *Fugue, Orfeo-Je suis mort en Arcadie, Sans tambour* (création Fetsival d'Avignon 2022) ou dans *Variété* de Sarah Le Picard, Anne-Lise Heimburger met également en scène *Voyage Voyage*, sélectionné au Festival Impatience 2020. Par ailleurs, elle met en espace ou participe à la conception de 3 projets imaginés par Simon-Pierre Bestion pour l'ensemble instrumental et vocal *La Tempête, Paroles à l'absent* et *L'Enfant noir*.

Au cinéma, elle tourne dans *Backstage* d'Emmanuelle Bercot ; *Renoir* de Gilles Bourdos ; *La Douleur* d'Emmanuel Finkiel ; *Paul Sanchez est revenu !* de Patricia Mazuy ; *Cœurs Vaillants* de Mona Achache ; *L'Envol* de Pietro Marcello ; *Revoir Paris* d'Alice Winocour et incarne la mère de Moah dans la série *Moah* (OCS) réalisée par Benjamin Rocher. Par ailleurs, Anne-Lise Heimburger effectue de très nombreux enregistrements radio pour France Culture et prête sa voix à des documentaires et podcasts.

© photo : droits réservés

# EVE RISSER

## COMPOSITION MUSICALE

Eve Risser est pianiste, compositrice et directrice artistique de la compagnie ReVeR.

Elle s'exprime tout autant par voie orchestrale (« *White Desert Orchestra* », « *Red Desert Orchestra* ») que via ses modes de jeu étendus (et détendus !) au piano.

Sans cesse en recherche de nouveaux canaux de communications possibles entre musicien·ne·s et auditeur·rices, elle vit le son comme une matière physique dans laquelle on peut se mettre à nager et éviter le grand contrôle.

Elle co-organise un festival et un label avec le collectif Umlaut (Paris, Berlin). Elle joue en solo, duo, trio, groupe, avec l'Ensemble-ensEmble, En-Corps, Aw Be Yonbolo, Brique (et répond régulièrement à des commandes d'écritures.

LE CAMÉLÉON

ELSA AGNÈS / ANNE-LISE HEIMBURGER

© photo : droits réservés

# ADRIAN' BOURGET

## CRÉATION SONORE

Adrian' Bourget étudie les percussions et la batterie Jazz au conservatoire de Bourgoin-Jallieu dans les classes de Michel Visse et Rémi Goutin.

Parallèlement, il explore les techniques d'enregistrement et de production studio. Il enregistre et réalise de nombreux albums pour différentes formations musicales (Sylvain Rifflet, Magnetic Ensemble, Eve Risser, Mazalda…). Il mixe aussi des bandes originales pour des long métrages de cinema et télévisions.

Inspiré par les timbres et textures produites par les instruments acoustiques « préparés », il enrichit ses techniques de production musicale en expérimentant et concevant ses propres machines analogiques et acoustiques (acousmoniums, générateurs de sons, capteurs vibratoires, microphones, filtres…). Il s'inspire de la sculpture et utilise le son comme matériau pour développer un langage singulier, augmentant les compositions de texturations harmoniques et bruitistes.

Porté par ses recherches, il étend cette démarche aux traitements en live avec des formations musicales tel que le Magnetic Ensemble, Space Galvachers, Gaspar Claus, Anne Quillier, Sylvain Rifflet…

Il réalise notamment les créations en multidiffusion pour les ciné-spectacles de la Compagnie La Cordonnerie : *Blanche neige ou la chute du mur de Berlin* (Scénario, réalisation, mise en scène Samuel Hercule et Métilde Weyergans), *Dans la peau de Don Quichotte* (d'après l'œuvre de Miguel de Cervantès), *Ne pas finir comme Romeo et Juliette* (texte et mise en scène Samuel Hercule et Métilde Weyergans) ainsi qu'à des spectacles de danse tel que *Anima* porté par le compositeur Antonin Leymarie.

Son travail de traitement sonore en live l'amène aussi à apparaitre sur scène au côté des musiciens en solo augmenté ou en duo avec Eve Risser ou Antonin Leymarie.

# LE CAMÉLÉON

ELSA AGNÈS / ANNE-LISE HEIMBURGER

© photo : droits réservés

# SILVIA COSTA

## SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES (ITALIE)

Originaire de Trévise, Silvia Costa étudie les arts visuels et le théâtre à l'Université IUAV de Venise. Elle tient en 2006 le premier rôle dans *Hey Girl!* produit par la compagnie Societas Raffaello Sanzio fondée par Romeo Castellucci. Elle collabore jusqu'en 2020 à la plupart des spectacles du metteur en scène.

À la fois autrice, metteuse en scène, interprète et scénographe, Silvia Costa est une artiste protéiforme. Ses créations sont régulièrement présentées dans les principaux festivals italiens et internationaux : *La quiescenza del seme* (2007), *Musica da Camera* (2008) au Festival Es.Terni de Terni, *16 b, Come un vaso d'oro adorno di pietre preziose* (2009) au Festival de Lupo à Forli ; *Stato di grazia* et *La fine ha dimenticato il principio, un saggio su Pan* (2012) au Festival Euro-Scene de Leipzig ; *A sangue freddo* et *Alla traccia, lode a ciò che è stato rimosso* (2016) au Uovo Festival à Milan.

Elle présente en 2016 *Poil de Carotte* adapté de Jules Renard au Théâtre des Amandiers et en 2018 *Dans le pays d'hiver*, adapté de *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese à la MC93 de Bobigny. Son travail se développe aussi ailleurs en Europe : au Landestheater de Bregenz avec *Wry smile Dry sob* en 2019, au Residenztheatre de Munich, et au Kunstfestspiele Herrenhausen de Hanovre.

En 2019, Silvia Costa fait ses débuts à l'opéra pour la mise en espace de *Hiérophanie* de Claude Vivier aux côtés de l'Ensemble intercontemporain à la Philharmonie de Paris. En 2020, elle crée la mise en scène et les décors de *Juditha Triumphans* de Vivaldi à l'Opéra de Stuttgart et la mise en espace de *Così fan tutte* au Palais des Arts Reina Sofía de Valence (Espagne). En 2021 elle présente au Festival d'Aix-en-Provence *Il Combattimento ou la théorie du Cygne Noir* avec Sébastien Daucé, dramaturgie Antonio Cuenca Ruiz. La même année, elle collaborer à nouveau avec l'Ensemble intercontemporain pour la mise en scène de *Intérieur* une œuvre musicale composé par Joan Macrané Figuera pour le Théâtre du Châtelet à Paris.

Elle est artiste associée du Théâtre dell'Arte à la Triennale de Milan de 2017 à 2019 et du CDN d'Angers en 2019. Ses créations bénéficient du soutien du De Singel, centre artistique international de Flandre de 2021 à 2023. Depuis 2020, elle est membre de l'ensemble pluridisciplinaire de la Comédie de Valence - CDN.

© photo : Matthias Baus

# GUILLAUME ALLORY

## CRÉATION LUMIÈRE

Après avoir suivi une formation de percussions au Conservatoire de Nîmes, il obtient un Master 1 Economie du développement, et effectue une formation de dix mois à TSV Montpellier (centre de formation aux techniques du spectacle vivant).

En tant que régisseur de création et de tournée (lumière, son, plateau), il collabore avec Olivier Py (*Le Soulier de satin*), Frédéric Fisbach (*Les Paravents*), Cyril Teste (*Tête haute, Nobody, Festen, Opening night, La mouette*) (La) Horde (*To da bone, Marry me in Bassiani, Room with a view*), Samuel Achache (*Songs*), Georges Lavaudant (*Macbeth horror suite*), Machine théâtre (*La sortie de l'artiste de la faim, Dom Juan désossé, Notre petit confort, Perdu pas loin*), la Cie Möbius (*Sans pères, Antigone, Macbeth, Les atrides*), le Denysiak (*Bourreau des coeurs*), Gilbert Rouvière (*La nuit des camisards, Intendance, Pourquoi j'ai jeté ma grand mère dans le vieux port*), Richard Mitou (*Les Règles du savoir vivre dans la société moderne, Les Numéros cabaret*), le NU collectif (*A few seconds after darkness, Cas 1*), Marie Payen (*Le Malade imaginaire*), Floriane Coméléran (*Les Lectures illimitées*).

Musicien et compositeur, il crée des univers sonores pour le théâtre et la danse. Il travaille avec Jacques Allaire (*La Liberté pourquoi faire, Les Damnés de la terre, Ni une ni deux, Le Dernier Contingent, Fais que les toiles me considèrent davantage*), Evelyne Didi (*Dimanche,Tout au plus le minime minimum, les balayeurs de l'aube*), Julien Bouffier (*Les Vivants et les morts*), Jean-Pierre Baro (*La Ville ouverte*), Mathias Beyler (*Baal*), Elsa Decaudin (*Syndrome*), Aurélie Edeline (*Un corps à soi*), Marie Vauzelle (*Le Rêve de Jo*), Jessie Chapuis (*Atacashaw, Le Loup*), Amélie Nouraud (*Les Souliers rouges*).

© photo : droits réservés

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

# LE CAMÉLÉON

ELSA AGNÈS / ANNE-LISE HEIMBURGER